

CHEZ MARION

Chaque estivant de la Côte Fleurie connaît le Restaurant « Chez Marion », situé à quelques encablures de la plage de Merville-Franceville. Cet établissement réputé n'est pas réservé à quelques galetteux parisiens et autres muscadins de l'été. Il se dit même que Charles Cros aurait aimé y réunir ses amis zutistes. Ce billet se plaît simplement à imaginer le premier magistrat de la commune, habitué des lieux, en train de déguster l'un des remarquables menus proposés par la Maison.

Notre ami, guère habitué à manier l'ablier, a choisi de jeter son dévolu sur un magnifique fricandeu, rôti grâce à deux belles falourdes dans l'âtre caressée par les reflets de deux élégants oribus. Il se surprend à rioter dans sa petite moustache, en songeant au plat suivant, une épaule de vassiveau, légèrement tiquetée de points albuginés, qui témoignent que l'animal a été élevé sur les schorres de l'Avranchin. Il pourrait cependant se laisser aller à goûter à cet autre godiveau mais craint pour son estomac.

Ne parlons pas de la boisson ; notre ami est abstème depuis que l'anosmie le guette. Des mauvaises langues mettent en cause son attirance pour l'arak, cette liqueur de riz fermenté. Personne ne l'a jamais vu le nez dans le seillon.

A la fin du repas, notre ami exprime le besoin de subir un clystère, en raison d'une dyspepsie difficile. Tout quinaud, il revient vers la plage et respire l'air frais analeptique en écoutant les alouettes grisoller. Tout est alors délitescence en son ventre. Les mains vultueuses ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

Une personne compétente en médecine, qui porte un bien beau suivez-moi-jeune-homme, lui conseille une purée anthelminthique, puis un antipyrétique. Point de tout cela, répond notre ami. Il est raisonnable et s'abstient simplement à quelque remède astringent et carminatif. Lorsqu'il est pris d'une quinte de toux, il s'administre une pilule béchique et cholagogue. Mais le futur archiâtre conteste l'effet des médicaments cholérétiques. Il préfère les dépuratifs et les émétiques en cas de difficulté persistante. Il finit par prendre quand même un hypoglycémiant.

Quoi qu'il en soit, notre ami n'a pas autant abusé que ce billet a pu le laisser penser. Il continue à fréquenter « Chez Marion », cet excellent restaurant, où paraît-il chaque jéroboam est inculpé aux marques de la Maison. En toutes choses, il est bon de ne point abuser des meilleures.

Palopo – 4 août 1997